

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— « —)..... 75 cent.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 223

LA SITUATION

La quatrième offensive. L'ennemi est contenu. Il va, semble-t-il, à une cruelle déception. — L'offensive de paix ; nouveau piège à éviter. — Un livre boche sur les atrocités allemandes ; les remords d'un soldat ; des aveux qu'il faut retenir.

Une nouvelle offensive allemande est en cours. Le but ne varie pas : il s'agit de forcer les lignes qui défendent Paris. L'ennemi espère créer une poche nouvelle de grande dimension, comme il l'a fait déjà vers Château-Thierry, pour obliger les troupes alliées, coincées entre les deux avances, à se replier.

Une fois encore, la poussée, préparée par des procédés barbares empruntés à la chimie allemande, est gigantesque. Mais aujourd'hui l'attaque était prévue. Les Barbares n'ayant plus le bénéfice de la surprise n'ont pu enregistrer le succès initial qui ébranle les lignes.

Nous ne sommes encore qu'au début de l'action, il serait vain par suite d'épiloquer. Notons simplement que les premières journées, généralement décisives dans les attaques brusquées, sont une déception pour Ludendorff et qu'une heureuse réaction se dessine.

Ayons confiance en nos soldats et en leurs chefs pour transformer cette déception en un échec définitif.

Les journaux ont signalé une nouvelle offensive de paix allemande. Personne ne saurait prendre au sérieux cette campagne qui constitue, à coup sûr, un nouveau piège pour les Alliés. On sait bien, à Berlin, que toute paix est impossible aussi longtemps que nos provinces seront sous la botte de la horde. Quel est donc le but des journaux boches ? Auguste Gauvain, des *Débats*, nous paraît voir très juste lorsqu'il dit :

« Arrivé à la phase actuelle de son offensive militaire, le gouvernement allemand sent le plus grand besoin d'être soutenu par son opinion publique. Les sacrifices sont immenses et la détresse alimentaire tend à augmenter durant d'assez nombreuses semaines. Il importe donc au plus haut point à Hinden-

burg et Ludendorff que, pendant le temps qu'ils estiment nécessaire pour achever sur notre front leur série de manœuvres décisives, le peuple allemand soit tenu en haleine. »

Et c'est pour le tenir en haleine que les gazettes allemandes agitent, une fois encore, la question pacifiste. Il faut donner au pays l'impression que Guillaume est tout disposé à arrêter la tuerie. Et comme personne dans la classe dirigeante allemande ne s'illusionne sur la réponse de l'Entente, on aura beau jeu, à Berlin, pour accuser les Alliés de vouloir continuer la guerre.

La conclusion est naturelle : puisque nous ne voulons rien entendre, il ne reste au Kaiser qu'une solution, nous écraser par les armes. Il s'y emploie de son mieux. Le malheur pour lui est l'intervention américaine que M. Wilson précipite sans le moindre souci des difficultés. « La route vers la France doit être tenue ouverte », vient de câbler le ministre de la marine yankee. L'activité des pirates « ne changera rien » aux transports prévus. Plus que jamais l'Amérique veut la défaite des Boches. C'est le plus clair résultat de la campagne des naufrageurs dans les eaux américaines !...

Qu'il le veuille ou non, Guillaume n'accroîtra plus la force de ses armées. Il y a des impossibilités contre lesquelles le Bandit ne peut rien. Au contraire, les ressources des Alliés sont presque inépuisables du fait de l'Amérique. Un moment viendra donc où la lutte sera impossible pour nos ennemis, la supériorité des Alliés sera telle que la réaction s'affirmera irrésistible. Il suffit pour cela d'assurer l'échec des assauts désespérés que l'ennemi tente contre nos lignes. Tenir, tout est là. Il faut tenir à tout prix pendant quelques mois encore pour assurer l'effondrement des plans monstrueux de Guillaume. Il suffit de tenir pour avoir la certitude absolue que la paix se fera selon la volonté des Alliés : restitutions, réparations, garanties.

Le nouveau président du Reichstag exprime sa pitié pour la France qui en est réduite à compter sur le concours étranger. Ce Boche commet une grossière erreur. Il n'y a pas d'étrangers dans le camp opposé aux Barbares, il y a des soldats au service d'une même cause, des soldats qui défendent la Civilisation menacée par les Germains, des soldats qui veulent uniquement assurer à tous les peuples la liberté et l'indépendance.

Des étrangers... les soldats venus d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie pour défendre cet idéal ? Allons donc ! des frères, rien de moins !...

La librairie Payot publie un volume dû à la plume d'un interprète allemand qui prit part à la guerre pendant de longs mois et qui, réformé à la suite de blessures, fut envoyé, comme auxiliaire, à la frontière germano-danoise.

De là, l'interprète boche gagna l'étranger. Il justifia sa désertion en déclarant qu'il était écœuré et honteux de ce qu'il avait vu.

De fait, dans son livre, *Souvenirs de guerre*, le soldat accumule un joli lot d'infamies et d'horreurs. A-t-il été simplement spectateur de ces abominations ? C'est peu probable ! Aujourd'hui, pris de remords, il libère sa conscience par un luxe de détails qui soulèvent d'indignation le cœur du lecteur, à supposer que le lecteur puisse encore éprouver un étonnement quelconque à la divulgation d'infamies dont nous sommes saturés depuis 1914.

Il est superflu de se demander si les remords du soldat est sincère, tout ce qui est boche est suspect ; mais il est bon, sans y insister longuement, de signaler quelques-unes des confessions de l'auteur. On ne saurait trop rafraîchir la mémoire des Français qui oublient trop vite !

L'interprète était affecté au 88^e régiment d'infanterie prussienne. Son carnet de route, analysé par le *Temps*, est un abominable récit de pillages, de ripailles et « autres distractions allemandes » comme celle qui consiste à construire un pont à la lueur de l'incendie des maisons d'un village !...

C'est là un simple début, le 88^e ne devait pas tarder à faire mieux.

Le voici à Raucourt. Le soir de la bataille, les soldats, ivres, se querellent dans une auberge. Une rixe éclate. Un Allemand est tué d'un coup de crosse sur la tête. Il a été tué par un camarade. La chose est indiscutable. Une enquête rapide des chefs l'établit sans conteste. Mais il n'est pas possible d'avouer le meurtre d'un boche par un boche. On accusera donc les civils afin « de ne pas salir l'honneur (!) de l'armée allemande ». Incontinent, sur l'ordre du colonel, on arrête tous les habitants des maisons voisines de l'auberge. Comme ils protestent de leur innocence, le colonel Puder s'écrie : « Tuez-moi à l'instant toute cette bande pour que les coupables souffrent avec les innocents »

et mettez le feu à l'hôtel et aux maisons voisines ! » La bande fut, sur l'heure, exécutée à coups de baïonnettes, tandis que les soldats se répandaient dans tout le village pour « maltraiter et terroriser les habitants. La troupe eut toute liberté d'agir comme elle le voulait. » On se figure le résultat obtenu !...

L'interprète allemand narre un certain nombre d'histoires de même nature ; il en donne d'autres beaucoup plus tristes concernant les femmes et les jeunes filles. Ici, c'est l'assassinat ignoble après le viol immonde. N'insistons pas.

Retenons avant d'abandonner ce sujet pénible, — qu'il faut pourtant graver dans toutes les mémoires, car notre colère sera trois fois sainte lorsque viendra l'heure de l'expiation, — retenons ce tableau de guerre :

Sur la place de la Mairie de Champieu, pris d'assaut, gisaient plus de soixante cadavres de Français et des chevaux crevés, qui avaient dû piétiner les blessés. Un soldat français mort tenait encore dans ses mains un casque allemand. En face de ce spectacle, les cuisines roulantes étaient installées et des soldats ivres chantaient à tue-tête des chansons de cabaret. Un gramophone marchait et le soldat Schreiner, de la 6^e compagnie, jouait une valse sur son accordéon. Dans un coin de la place, un peintre de Munich prenait tranquillement un croquis de la scène.

Devant chaque maison gisaient des cadavres français et allemands étroitement mêlés. Une jeune femme française, qui venait de sortir d'une cave, où elle s'était cachée, se mit à crier au milieu de la rue : « A bas les Barbares ! » Elle fut aussitôt tuée à coups de baïonnettes.

Beaucoup de blessés français, qui n'avaient qu'une blessure légère causée par une balle, furent cependant trouvés morts, la poitrine trouée d'un coup de baïonnette ou le crâne fracassé à coups de crosse. La brigade ayant donné l'ordre de ne pas faire de quartier, avait-on achevé les blessés ?

Voilà ce qu'il faut répéter autour de nous, car l'oubli serait une inexcusable trahison à la mémoire de nos enfants lâchement assassinés par les bandits.

S'il était nécessaire d'un supplément pour souligner l'atroce férocité de nos ennemis et attiser la haine sacrée des Alliés, nous le trouverions dans le fait suivant, atroce, que relatent les journaux suisses :

Durant une distribution de pain au camp de Schneidmühle (Prusse), un prisonnier anglais comprit mal ce que lui dit un Allemand. La sentinelle lui envoya un coup de pied et l'Anglais essaya de se cacher dans un trou. Un adjudant allemand et plusieurs officiers voulurent faire un exemple. On alla chercher le prisonnier et on lui arracha sa veste et sa chemise. On se mit en quête d'une lourde barre de fer et on y attachait la victime. Six soldats allemands, armés de gros gourdins, infligèrent, pendant dix minutes, une bastonnade féroce au malheureux prisonnier, qui s'évanouit durant son supplice. On le transporta au corps de garde dans des conditions lamentables. Un officier allemand alla le voir, le frappa encore du plat de son sabre et du pied, lui cracha à la figure en proférant l'éternelle insulte : « Sale cochon... d'Anglais ».

Le pauvre prisonnier ne s'en remit pas. Il vécut encore un mois, souffrant affreusement des blessures et des contusions dont tout son corps était couvert et finalement, il mourut en hurlant de douleur. Ses camarades, ne purent le revoir et il leur fut interdit d'assister à ses funérailles sous prétexte qu'il était mort du typhus exanthématique. Ce fut également ce que les autorités du camp racontèrent à un membre de la Légation d'Amérique qui vint visiter le camp peu après cet incident.

Mais ses camarades savent la vérité.

Gardons-nous d'oublier ces traite-

ments monstrueux ; que notre mémoire soit fidèle, quand la paix sera signée, pour faire expier aux Allemands leurs abominables forfaits !...

A. C.

La résistance des Français

M. Gerald Campbell télégraphie au *Daily Mail* :

On ne sait encore rien du nombre de divisions allemandes engagées, mais l'ennemi qui a attaqué en formations denses n'aurait certainement pas tenté l'aventure s'il ne considérait pas que les forces dépassent considérablement celles qu'il se croit opposées. Une attaque de cette envergure devait obtenir quelque gain de terrain même, comme ce fut le cas, s'il n'y a pas d'élément de surprise.

L'extension du front sur lequel se produisent les offensives allemandes diminue rapidement. En mars, le front d'attaque était de 95 kilomètres, en mai, de 48 kilomètres. Cette fois, il est inférieur à 35 kilomètres. L'artillerie française a soigneusement repéré le terrain sur lequel s'avancent les Allemands et les pertes de l'ennemi seront très lourdes. Il faut nous attendre à voir l'attaque se poursuivre avec une énergie désespérée.

Les tanks dans la bataille

Nos troupes ont merveilleusement résisté à la pression de l'ennemi, et si celui-ci a pu ainsi avancer en flèche, c'est grâce à un nombre considérable de tanks, qu'il a jetés dans la bataille et que notre artillerie n'avait primitivement pu réussir à démolir.

Les Américains en France

M. Baker ministre de la guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis, que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

Vapeur américain coulé

Le département de la marine à Washington annonce qu'un autre navire vient d'être victime des sous-marins boches opérant au large des côtes américaines.

Ce navire est le vapeur *Pinar-Del-Rio*, de nationalité américaine : il est le seizième de ceux que le gouvernement américain admet avoir été coulés ou endommagés par des sous-marins au cours du raid actuel. Le *Pinar-Del-Rio* a été coulé le 9 juin au matin.

Les constructions navales aux Etats-Unis

Depuis que les sous-marins allemands ont fait leur apparition dans les eaux américaines les chantiers de construction navale ont construit cinq fois le total du tonnage que les sous-marins ont réussi à détruire. Les sous-marins ont coulé 16.531 tonnes de steamers et 7.800 tonnes de voiliers. Les chantiers ont construit, du 25 au 31 mai, 87.500 tonnes et du 1^{er} au 5 juin, 57.000 tonnes de steamers.

L'affaire du Bonnet Rouge

Le pourvoi formé devant le Conseil de révision par Duval, Marion, Goldsky, Joucla, Landau, Leymarie a été rejeté.

Aux colonies portugaises

Officiel. — Deux colonnes ennemies ont traversé la rivière de Lurio les 27 et

28 mai et trois compagnies ont attaqué le poste de Malema, défendu par un petit détachement de troupes britanniques et portugaises, qui a été obligé de se retirer le 1^{er} juin par suite du manque de mitrailleuses.

Une importante force ennemie, appuyée par deux mitrailleuses, a surpris, le 1^{er} juin, un poste de Portugais à Umpuhua, mais elle a été repoussée.

La mobilisation forcée

Le service de propagande allemande annonce que le Comité principal des Soviets a voté dans sa séance du 8 juin la proposition des Bolcheviks, d'après laquelle le commissaire du peuple pour la guerre est requis de proclamer, dans une semaine, la mobilisation forcée des paysans et des ouvriers.

Cette mesure aurait été motivée par l'activité menaçante des contre-révolutionnaires.

Sur le front italien

Officiel. — Entre la Vallarsa et le Val d'Astico et sur la Basse Piave activité des deux artilleries.

A Corno (Vallarsa), au Val Prenzela et à Cortellazzo l'infanterie ennemie a renouvelé en vain des tentatives de coups de main.

A Pest de Caro Sile, nos patrouilles ont mis en fuite la garnison des premières lignes ennemies et ont capturé une mitrailleuse, quatorze bombardes, d'autres armes et du matériel de guerre.

Cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

SÉNAT

Séance du 11 juin 1918

Le président prononce l'éloge funèbre de M. Ponteille, sénateur du Rhône, décédé.

Le Sénat discute le projet de loi portant fixation du budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918.

Mais sur la proposition du rapporteur l'ajournement de la discussion est prononcé.

Les chapitres des dépenses des divers ministères sont votés.

Chronique locale

Sur le Marché

L'initiative prise par le Comité d'action économique de procéder à la surveillance des marchés est excellente ; grâce à cette surveillance, les denrées ne seront pas la proie des mercantis et autres accapareurs, au moins tant que le public ne sera pas servi. Mais cette surveillance serait encore plus efficace, si les denrées étaient taxées.

On dit bien que, chaque jour de marché, un prix sera fixé et que les consommateurs seront priés de le respecter, de ne rien acheter au-dessus de ce prix.

Nous voulons avoir foi dans le très grand nombre d'acheteurs qui respectent l'engagement pris. C'est dans leur intérêt, du reste, car s'ils n'achètent pas, ils feront, forcément baisser les prix exigés par les marchands.

Mais il y a les mercantis, les revendeurs, les accapareurs : ceux-là n'ont pas à prendre d'engagement, et même le feraient-ils, qu'on ne saurait avoir trop confiance en eux.

Un seul exemple le prouvera. A la

suite des bagarres qui se sont produites sur le marché au sujet de la vente des œufs, les marchands ne sont pas revenus à Cahors et samedi notamment, on ne trouvait pas une douzaine d'œufs à acheter.

Or, il y a des œufs chez les revendeurs et ceux-ci ne les donnent pas. Sans doute, ils ne peuvent pas revendre à perte, mais tout le monde peut constater que la différence de prix entre les œufs vendus au marché et ceux vendus dans les boutiques est relativement élevée. Le bénéfice est tout simplement pour les revendeurs : les consommateurs sont toujours lésés.

Il n'y a qu'un moyen pour que le public ait gain de cause : c'est de taxer les denrées et sur le marché et surtout chez les mercantis. Alors, là le contrôle bien exercé serait efficace et les agents chargés de faire respecter les taxes, dûment avertis des infractions commises n'auraient plus la mauvaise grâce de refuser d'intervenir.

Tant que la taxe n'existera pas, l'attente préconisée entre consommateurs doit avoir lieu aussi bien quand il s'agit d'acheter chez les revendeurs que sur le marché, sinon ce sont les mercantis, les expéditeurs, les accapareurs qui retireront les bénéfices.

Promotion

M. Dupuy, lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu capitaine et maintenu au corps.

Réserve

M. Vergès, colonel de la 17^e légion de gendarmerie, passe dans la réserve, est maintenu dans ses fonctions et est admis à faire valoir ses droits à la retraite pour ancienneté de services.

Armée territoriale

M. Vaginay, ancien capitaine au 7^e d'infanterie, est nommé dans la territoriale au grade de lieutenant-colonel et affecté au 29^e d'infanterie.

M. Labourdette, ancien chef de bataillon au 7^e, est nommé dans l'armée territoriale au grade de lieutenant-colonel et affecté au 103^e d'infanterie.

Justice de paix

M. Mèges Joseph est nommé greffier de la justice de paix de Cahors (canton-sud) en remplacement de M. Métaayer décédé.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes stagiaires et affectés à la 17^e légion :

Darnault Camille, sergent fourier, 73^e rég. territorial d'infanterie.

Bonnet Joseph, maréchal des logis, 69^e rég. A. P.

Dupont Jean-Baptiste, sergent, 135^e rég. territorial d'infanterie.

Gillard Georges-Alfred, maréchal des logis, 202^e rég. art.

Jougla Joseph-Marie, sergent, 102^e rég. territorial d'infanterie.

Cazaillon Bertrand-Henri, soldat télégraphiste, 8^e génie.

Drilhole Bertrand-Joseph-Gabriel, soldat, 115^e rég. territorial d'infanterie.

Ferchaud Pierre-Gustave, soldat, 54^e rég. territorial d'infanterie

Peroua Jean, soldat, 13^e rég. de dragons.

Delbosc Marie-Paul-Pierre, canonnier, 229^e rég. d'artillerie.

Ecole de Filles rue Fénelon

Dimanche, 16 juin à 4 heures 1/2 du soir, un concert vocal et instrumental, organisé par le Personnel de l'Ecole, sera donné dans la cour de l'Etablissement au bénéfice de l'Œuvre « Le Devoir social » et des œuvres d'Assistance aux Victimes de la guerre. L'orchestre sera dirigé par M. Nouyrit, chef de musique au 131^e.

Programme du Concert :

1. Orchestre.
2. Marseillaise (Chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices).
3. Verdun, on ne passe pas (Elèves de l'Ecole).
4. Pavane Kreissler, Duo piano et violon (Mrs Stuart et M. Mandelli).
5. Salut aux Blessés (Orchestre et Elèves de l'Ecole).
6. Sigurd (Chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices).
7. Le Rêve passe (Solo de chant accompagné par Mlle Besse).
8. Orchestre. — Vente des insignes au profit du « Devoir social ».
9. L'Angélus du front (Elèves de l'Ecole).
10. A Perfect Day, duo piano violon (Mrs Stuart et M. Mandelli).
11. Hymne : Ceux qui pieusement.... (Chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices).
12. Dis-moi quel est ton pays (Solo de chant accompagné par Mlle Besse).
13. Orchestre.
14. Chant du Départ (Chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices).
15. Hymne américain (Chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices. Orchestre et Elèves de l'Ecole).

Un bazar de charité où seront vendus quelques travaux d'enfants sera organisé dans la cour de l'école.

Les chaises seront louées 0 fr. 50 et 0 fr. 25.

Il ne sera pas envoyé d'invitation particulière.

Acte de probité

Dimanche, 2 juin, M. F. B.... adjudant-gesionnaire de la gare de rassemblement, trouva sur le quai, un portefeuille contenant une certaine somme. Il s'empressa de faire part de sa trouvaille aux diverses autorités de la gare et se mit à la recherche du propriétaire du portefeuille. Grâce à quelques papiers trouvés dans le portefeuille, M. F. B.... retrouva le propriétaire.

M. l'adjudant B.... a été vivement félicité et remercié.

Tué à coups de hache

A la suite d'une vive altercation, le cultivateur Tiurnemire, âgé de 40 ans, réformé de guerre pour troubles cérébraux, a tué à coups de hache le nommé Lavergne Antoine, du canton de Saint-Céré.

Le cadavre de la victime a été jeté dans un ruisseau. L'assassin a été arrêté.

Institut électrotechnique de Toulouse

Les examens d'admission en 1^{re} année commenceront à l'institut électrotechnique le lundi 8 juillet prochain à 8 heures. Les candidats à cet examen peuvent se faire inscrire, dès maintenant, en envoyant leur acte de naissance sur papier libre, au secrétariat de l'institut électrotechnique.

Accident

Mardi matin, à la côte du Faillal l'automobile de M. Dubernet, a heurté un passant qui a été sérieusement contusionné.

Des soins immédiats ont été donnés au blessé auquel plusieurs jours seront nécessaires pour se rétablir.

SERVICE FUNÈBRE

Madame veuve HENRY ; les familles HENRY, CABESSUT et tous les autres parents vous prient d'assister au Service funèbre qui sera célébré en l'église St-Barthélemy, le vendredi 14 juin, à 8 heures du matin, à la mémoire du

Lieutenant HENRY

mort au champ d'honneur.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

HERNIES



JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Decazeville, 13 juin, hôtel de la Poste.
Gramat, 14, hôtel de Bordeaux.
Figeac, 15, hôtel des Voyageurs.
Cahors, 16, hôtel de l'Europe.
Villefranche-de-Rouergue, 22, hôtel du Grand Soleil.
Vayrac, 23, hôtel Delmon Germain.
Mauers, 27, hôtel du Commerce.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANSEMPLOI.**

Réfugiés demandant un emploi :

de **bonne à tout faire**, Mlle Germaine BARBE, 22 ans. Très sérieuse. Chambre n° 20 caserne Canrobert. A, avec elle, une jeune sœur de 7 ans dont elle ne peut se séparer.

Mme WAILLY et sa fille Mlle WAILLY, réfugiées d'Amiens, demandent à être employées comme femmes de ménage.

S'adresser au couvent des Sœurs-Noires, rue Frédéric-Suisse, à Cahors.

LEROY Victor, (Larroque-des-Arcs), réfugié, âgé de 17 ans, actif et sérieux, demande emploi de bureau.

A VENDRE A PRIX RÉDUIT

2 lots planches châtaignier.
Voir sur place. Scierie du Pont Valentré.
Bois de chauffage dur : 27 fr. le stère.
Bois tendre : 17 fr. le stère.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 11 JUIN (22 h.)

Brillante réaction de nos troupes Les Alliés font 1500 prisonniers

Paris, 11 juin, 23 heures.

La bataille a continué aujourd'hui, depuis Montdidier jusqu'à l'Oise.

A gauche, nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, ont contre-attaqué, cet après-midi, sur un front de 12 kilomètres, entre Rubescourt et Saint-Maur.

En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, nous avons atteint les abords sud de Le Fretoy, pris la hauteur située entre Courcelles et Mortemer, et porté nos lignes à plus de 2 kilomètres à l'est de Méry. Nous avons également repris Belloy, le bois de Genlis et atteint les abords sud de Saint-Maur.

L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, a laissé plus d'un millier de prisonniers et plusieurs canons entre nos mains.

Au centre, les Allemands, qui avaient réussi à pousser jusqu'au sud de la ferme des Loges et d'Antheuil, ont été refoulés au delà de ces deux points par nos troupes, agissant de concert avec les unités voisines.

A droite, l'ennemi, accentuant sa pression, a cherché à gagner la vallée du Matz. Plusieurs attaques violentes, lancées sur Chevincourt, ont été repoussées.

L'ennemi a réussi à prendre pied dans Machemont et Bethancourt, qui sont à présent disputés.

Au sud de l'Oureq, les troupes américaines ont brillamment enlevé, ce matin, le bois de Belleau et fait trois cents prisonniers.

Communiqué anglais

Le nombre des prisonniers faits la nuit dernière, lors de l'opération au sud de Morlancourt, s'élève à 298, dont 5 officiers.

Il n'y a rien d'autre à signaler.

Communiqué américain

Au nord-ouest de Château-Thierry nous avons réussi, une fois de plus, à avancer nos positions dans le bois de Belleau. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 3 officiers, et avons pris une assez grande quantité de matériel, y compris un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

En Wœvre, nos batteries ont réussi un tir de neutralisation rapide et efficace.

Paris, 11 h. 50.

Bulgarie contre Grèce

De Zurich : La Bulgarie se déclare en guerre contre la Grèce et annonce qu'elle a reçu des promesses d'appui militaire des empires centraux.

Le complot russe

De Stockholm : Le prince Kropotkine et Savinkof, avec un grand nombre de Cadets, sont impliqués dans le complot visant le renversement du gouvernement bolcheviste. Le complot découvert à Moscou devait créer un mouvement dans cette ville et à Petrograd.

Les pirates en Espagne

De Madrid : Les sous-marins U-23 et U C-48 sont internés dans le bassin militaire de Ferrol et surveillés étroitement.

LA BATAILLE

Le but à atteindre

Les milieux officieux disent : Nous cédon, actuellement, le moins possible de terrain, avec le minimum de pertes pour nous, et avec le maximum pour l'ennemi.

Nous devons, ainsi, atteindre octobre qui donnera de fortes réserves américaines et alliées, devant un ennemi fatigué et épuisé.

Le seul inconvénient sérieux de ce système est que la bataille se livre près de Paris

L'ennemi cherche un résultat

De Londres : Le correspondant de l'agence Reuter aux Armées croit que la bataille décisive commence et que les Allemands supporteront toutes les pertes nécessaires pour obtenir un résultat exploitable à l'intérieur du pays.

Nouvelle manœuvre pacifiste

De Rotterdam : Le grand journal *Rotterdamsche Courant* publie un article semblant inspiré et proposant que la Hollande fasse des ouvertures de paix aux belligérants afin de connaître les bases de négociations possibles.

Paris, 13 h. 35.

Les correspondances pour l'Oise

Toutes les correspondances postales destinées au département de l'Oise doivent être centralisées au Mans où on pourra les réclamer.

La Russie sous la botte

De Stockholm : Dans des radios à son représentant de Berlin, le gouvernement Russe annonce que les forces allemandes se concentrent dans la direction de Smolensk et ont occupé Folwark et Wiktonine. Les Allemands exigent un pont sur le Dniéper. Les Russes déclarent que cette attaque est inexplicable et prient l'ambassadeur Russe à Berlin d'obtenir l'arrêt de l'armée.

Les restrictions en Allemagne

De Berne : Dans un journal bavarois, le Dr Nein, bien connu pour ses travaux économiques sérieux, déclare que, malgré le beau temps l'Allemagne n'aura que la moitié de la farine actuellement nécessaire au peuple et qu'il faut prévoir encore une réduction de la ration de pain.

Au Japon

De Tokio : Un conseil de six maréchaux du Japon aura lieu prochainement pour traiter les questions concernant la défense nationale.

L'EFFORT DES ALLIÉS va être coordonné et intensifié

De Washington : Un vaste projet de mise en commun de toutes les ressources de l'Amérique et des pays alliés serait prochainement soumis à M. Wilson.

On croit savoir que ce plan demande une plus grande coordination de l'effort industriel par un nouvel effort financier des Alliés et par l'élimination des efforts industriels actuellement accomplis en partie double.

Lichnowsky ne sera pas poursuivi

D'Amsterdam : Les poursuites contre le prince Lichnowsky (qui affirma que son pays avait voulu la guerre) seront vraisemblablement abandonnées afin d'éviter la publication des documents.

COMMUNIQUÉ DU 12 JUIN (15 h.)

Nouveaux progrès de nos troupes Vaines réactions de l'ennemi Nouvelle attaque sur l'Aisne

Entre Montdidier et l'Oise la bataille s'est poursuivie sans grand changement dans la soirée d'hier et dans la nuit.

A gauche, toutes les tentatives de réaction de l'ennemi ont été brisées. Nos troupes ont réalisé des progrès nouveaux à l'est de Méry et dans le bois de Genlis.

Par de violentes attaques, les Allemands ont également tenté de nous rejeter sur l'Aronde, sur le front St-Maur-ferme des Loges-Antheuil. Nos troupes ont soutenu le choc et infligé de très lourdes pertes aux assaillants ; elles ont conservé leurs positions.

A droite, les Allemands, en dépit d'efforts répétés n'ont pu déboucher sur la rive sud du Matz. Nous tenons la partie sud de Chevincourt et Maretz-sur-Matz.

D'après de nouveaux renseignements, notre contre-attaque d'hier a devancé une puissante attaque ennemie en préparation sur le même front. Nos troupes se sont heurtées à de grandes forces qu'elles ont houscoulées. Les prisonniers faits par une seule division appartiennent à 4 divisions ennemies différentes.

Au sud de l'Aisne, les Allemands ont attaqué ce matin entre la rivière et Villers-Cotterets. Des combats acharnés sont en cours sur le front Dommiers-Cutry-sud d'Ambleny.

Communiqué belge

Au cours de ces deux dernières journées, l'activité de l'artillerie a été assez intense dans les régions de Nieupoort, Merckem, Langemark.

Dans la nuit du 9 au 10, nous avons exécuté avec succès un raid au nord de Dixmude.

Le sous-lieutenant aviateur Coppens a incendié son 7^e ballon.

Au cours de la nuit du 10 au 11, après une courte préparation d'artillerie, un de nos détachements a pénétré dans les organisations ennemies à l'est de Merckem et a ramené dans nos lignes 45 prisonniers et 3 mitrailleuses.

Communiqué anglais

Au cours de la nuit, un détachement ennemi qui avait attaqué un de nos postes dans le bois d'Aveluy a été repoussé.

Un heureux coup de main, exécuté à Boyelles nous a valu quelques prisonniers.

La nuit dernière, l'artillerie ennemie a été active par intermittence à l'ouest de Lens.

La bataille se poursuit avec un acharnement soutenu. Mais l'ennemi doit éprouver une cruelle déception. Sauf à Paile droite, il ne peut avancer nulle part et encore, au sud de Ribécourt, semble-t-il déjà fixé ?

Dans l'ensemble cette quatrième offensive est un échec.

Le propriétaire-gérant : A. COUJANI